

XXIV° et Dernier Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 20 novembre 2016

Chers Frères et Sœurs,

L'atmosphère d'Apocalypse des textes de ce jour nous rappelle avec force que nous ne sommes pas faits pour vivre toujours ici bas. Nous aurons une fin sur terre, et le monde lui-même n'est pas destiné à perdurer *in æternum*. La Cité de Dieu déjà présente dans le progrès de notre temps terrestre, c'est l'Église du Christ qui cherche à rassembler tous les hommes pour en faire des fils et des filles de Dieu. Ne pensons pas que l'Épouse doive suivre un chemin différent de celui de l'Époux. Au fur et à mesure que les temps derniers approcheront, il est fort probable que l'Église subisse une persécution de plus en plus insidieuse, puis de plus en plus violente jusqu'à sa destruction quasiment complète. Du moins ses ennemis croiront-ils l'avoir définitivement anéantie, comme il en fut de son Seigneur livré au supplice de la Croix et mort comme un bandit, abandonné de presque tous. L'Église n'est pas au-dessus du Maître. Elle passera par les affres de la passion avant de rentrer définitivement dans la gloire céleste et le triomphe du Rédempteur.

Comment faut-il donc interpréter la fameuse "abomination de la désolation" annoncée par Jésus dans l'Évangile de ce jour ? C'est une reprise d'un thème présent dans le livre de Daniel. Il marque toute l'apocalyptique juive et est recueilli par la Tradition chrétienne. Saint Jérôme commente : *« L'Apôtre dit aussi à ce sujet : l'homme d'iniquité et l'adversaire va se dresser contre tout ce qui est appelé Dieu et est adoré. Il poussera l'audace jusqu'à s'installer dans le temple de Dieu, à se présenter lui-même comme Dieu. Par l'action de Satan, sa venue va détruire, réduire en désert de Dieu ceux qui l'auront accueilli. Cela peut s'entendre de l'Antichrist ou de l'image de César que Pilate fit placer dans le Temple ou de la statue équestre d'Adrien qui, de nos jours encore (vers 400), se dresse sur l'emplacement même du Saint des Saints... L'abomination de la désolation peut également s'entendre de toute doctrine perverse. Lorsque nous la verrons installée dans le lieu saint, c'est-à-dire l'Église, se présenter comme Dieu, nous devons nous enfuir »* (Commentaire sur saint Matthieu, Livre IV, 24, 15-16, SC 259, pp. 191-193). Autrement dit, c'est sous l'aspect du bien que se présentera une forme de mal absolu. Cette présentation insidieuse de la doctrine de salut et de la grâce qui en découle atteindra à la perversité la plus extrême en trompant les hommes de bonne volonté pour les prendre dans les filets d'une fausse religion adorant un faux dieu. N'est-ce pas finalement l'aboutissement de toutes les ruses diaboliques puisque le diable cherche toujours à se faire passer pour le Dieu qu'il rejette ? Il n'est capable que de singer la vérité et de frelater le bien. Il est d'autant plus méprisable qu'il n'est capable de rien de positif par lui-même.

En toute période de l'histoire de l'Église, et spécialement les plus troublées, des interprétations ont appliqué l'abomination de la désolation à des événements, idées ou personnes contemporaines. C'est à la fois toujours vrai et toujours faux. D'une part la fin des temps n'est pas encore advenue. D'autre part, toutes les doctrines perverses et hérétiques, les persécutions explicites

de l'Église ou même les personnages haineux des disciples du Christ reflètent quelque chose de l'abomination de la désolation. Notre époque pourrait trouver facilement à se glisser dans des interprétations aussi fausses et aussi justes. Que dire de la haine viscérale des libre-penseurs et autres idéologues envers l'Église, ou des inversions totales des repères moraux qui font que ce qui, hier, paraissait pour immoral, est parfois devenu licite, voire même la norme contre les normes morales les plus élémentaires.

Devant ce déferlement de mensonge et de haine, quelle sera la juste attitude à avoir ? Sûrement aller à l'essentiel. Saint Matthieu semble le suggérer dans cette phrase, énigmatique à bien des égards : « *De même que l'éclair part du Levant et brille jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme. Là où se trouve le cadavre, là s'assembleront les vautours* ». C'est dire que le retour du Christ en gloire se fera à l'improviste et d'un coup, sans doute au moment où on ne l'attend pas. En tant que fidèles du Seigneur, il nous est demandé de demeurer dans l'attente désireuse de ce retour, constants dans notre effort de conversion, persévérants dans la prière. Quant au cadavre et aux vautours, voici ce qu'en dit saint Hilaire de Poitiers : « *Le Seigneur déclare qu'il ne doit se cacher nulle part ni être vu par des hommes isolés, mais qu'il se présentera partout aux regards de tous à la façon de l'éclair qui jaillissant de l'orient répand sa lumière jusque sur les plages du couchant et ainsi, étincelant de toute part, sera visible partout. Et même, pour que nous n'ignorions pas le lieu où il serait, il dit : Partout où il y a un cadavre, là s'assembleront les aigles* (NB. Autre traductions possibles au lieu de 'vautours'). *Aigles est le nom qu'il a donné aux saints en raison de l'envol de leur corps spirituel ; et il montre que rassemblés par les anges, ils se réuniront au lieu de sa Passion. Et ainsi, comme il se doit, son avènement glorieux sera attendu au lieu où il a accompli pour nous l'œuvre de la gloire éternelle par la souffrance de son abaissement physique* » (En Matthieu, ch. 25, 8, SC 258, pp. 191-193).

Sans doute ne s'agit-il pas d'acheter une résidence secondaire à Jérusalem, mais nous pouvons comprendre qu'il nous faut sans cesse nous recentrer sur l'essentiel, le cœur de notre foi catholique. Saint Jérôme reprend l'idée de saint Hilaire et précise : « *Par corps..., nous pouvons entendre la passion du Christ et nous sommes invités à nous rassembler vers elle partout où on la lit dans l'Écriture, et par elle nous pouvons avoir accès auprès du Verbe de Dieu* » (Commentaire sur saint Matthieu, Livre IV, 24, 28, SC 259, p. 199). Oserais-je ajouter que la Sainte Messe est le lieu privilégié de présence au Sacrifice du calvaire. C'est en la Sainte messe que nous devons toujours trouver refuge comme le lieu de la Rédemption pour nos âmes et le monde entier, comme le moment toujours présent de la rencontre avec notre Seigneur. En elle, le salut est déjà là ; par elle, il éclatera finalement dans toute la puissance de la gloire du Christ triomphant. Que Notre-Dame nous y garde fidèles, constamment attentifs et unis à cet éclair de lumière qui jaillit sur l'autel de notre salut. Ainsi-soit-il !